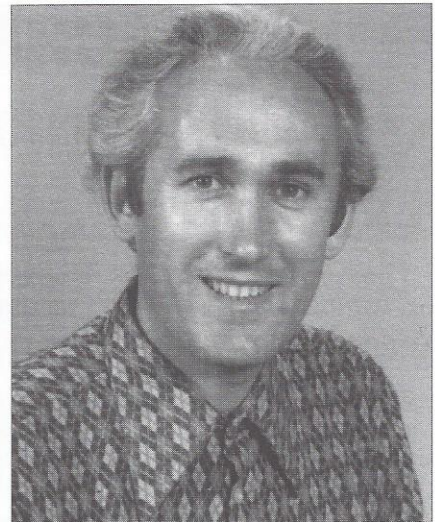


Les nôtres

## Gérard D'Hersignerie nous a quittés

Né le 5 juillet 1933 à Jaux (Oise) ; instituteur public et laïque ; militant de l'École émancipée puis d'Émancipation dans le Syndicat national des instituteurs, Gérard D'Hersignerie fut Secrétaire général de la section de l'Oise de 1963 à 1967, membre du bureau national du SNI-Pegc de 1979 à 1985 et Secrétaire général de la section de la Fédération de l'Éducation Nationale de 1973 à 1987. Nous publions ici l'hommage que lui a rendu Jean-Michel Bavard lors de ses obsèques.



Tout au long de nos vies, beaucoup d'entre nous ont eu plusieurs maîtres, en des domaines divers mais qui tous ont fait de vous l'Homme, la Femme que vous êtes devenu-e.

Évidemment, j'entends là non le maître qui commande, qui dirige au sens du maître et de l'esclave mais la personne qui possède, à un degré éminent, un talent, un savoir, qui respecte quotidiennement, dans chacun de ses actes, une morale irréprochable et qui est ainsi susceptible de faire école, d'être prise pour référence et pour modèle. "Faire école" comme l'expression te sied à merveille, mon Cher Gérard. Tu fus pour moi, l'un de ces maîtres.

Je t'ai connu dans les années 80, plus de 30 ans déjà. Jeune instituteur public à Noyon... délégué de secteur du SNI Pegc. Je t'ai demandé d'assister à notre réunion de rentrée et invité à venir ensuite manger un morceau à la maison. Tu as immédiatement accepté mon invitation et avec un plaisir évident, spontané qui a éclairé ton visage. Tu étais alors membre du bureau national du Syndicat des instituteurs, Secrétaire Général de la section de l'Oise de la FEN, Fédération de l'Éducation Nationale. Pour moi, c'étaient des mandats prestigieux. Que tu viennes partager notre repas, dans notre petite maison, me rendit fier comme Artaban !... Cela te résumait parfaitement : toujours disponible, attentif, ne manquant jamais de t'encourager... contrairement à d'autres anciens tout aussi importants et qui tout de même, et malgré leurs principes forts, vous regardaient un peu de haut, vous écoutaient parfois à peine ou même vous faisaient réécrire votre copie sans ménagement.

L'influence de Gérard, son aura furent considérables dans l'Oise, au niveau national aussi avec ses interventions dans les réunions du Bureau national du SNI Pegc, dans les congrès... par ses tribunes libres régulières dans *L'École Libératrice*, au nom de l'École Émancipée.

Des années plus tard, des militants me disaient encore, sachant que j'étais de l'Oise, l'influence qu'avaient eu ses textes dans leur formation, dans leur parcours, dans la construction de leurs idéaux...

Pourtant Gérard fit tout cela modestement, sans se mettre en avant car il savait que si des femmes et des hommes peuvent avoir une influence forte, déterminante sur la construction des idées et des luttes, seuls les mouvements, les engagements collectifs sont à même

de changer le cours des choses. Il savait n'être qu'un ouvrier dans la grande mécanique du mouvement social pour l'émancipation, faisant sa part de travail à un moment donné avant de passer la flambeau à d'autres, de plus jeunes dont j'eus le bonheur de faire partie.

Il y avait enfin ton honnêteté, ton attachement incontournable à la vérité et à ce que tu croyais juste, c'était ta seule boussole : ainsi quand je fus victime avec d'autres, pour des luttes de pouvoir touchant aussi et bien malheureusement le syndicalisme, et même celui se réclamant du syndicalisme révolutionnaire, d'une procédure d'exclusion, de suite, immédiatement, sans aucune hésitation, ni aucun préalable, tu fus à mes côtés. J'étais blessé, abasourdi, en miettes... que serait-il advenu de moi s'il n'y avait eu ta solidarité et ton amitié si forte et si sincère?

J'ai eu aussi le bonheur de visiter ta classe, à Verberie. Quand tant d'autres devenus permanents syndicaux oublient leur métier, tu avais toi mis un point d'honneur, non négociable, à reprendre la classe avant ton départ à la retraite. Et là encore, tu étais un instituteur laïque, libre, soucieux de construire des citoyens libres eux-mêmes, t'appropriant ainsi cette autre citation de Louise Michel : "*La tâche des instituteurs, ces obscurs soldats de la civilisation, est de donner au peuple les moyens intellectuels de se révolter.*"

Notre aventure commune se poursuivit, nouvelle preuve de ta fidélité, par notre petit journal *Le Chahut* dont tu étais toujours le directeur de publication. Pour toi, Gérard, et parce que tu resteras toujours dans nos cœurs, nous allons nous attacher à faire vivre encore cette petite feuille de chou têtue et irrévérencieuse.

Voilà, une page se tourne ! Quelle banalité de dire que tu vas nous manquer à chaque instant, cruellement. Mais nos idées vont continuer à bousculer le monde. En elles, tu seras toujours vivant ! Et je sais que tu n'as pas fini de jubiler et de rire en découvrant tous les chahuts qu'elle feront naître !

"Chacun (continuera) à chercher sa route; nous (chercherons) la nôtre et nous pensons que le jour où le règne de la liberté et de l'égalité sera arrivé, le genre humain sera heureux." C'était toujours Louise Michel.

Jean- Michel Bavard, Jaux (60),  
le 21 février 2013 □